

Le rêve et la réalité américains

souvenirs d'anciens du Maroc

Les USA, la Californie entre autres, ont toujours constitué pour nous, Français du Maroc, un centre d'intérêt très particulier. Ils sont apparus comme un nouveau monde. Ils ont servi de support à un rêve étonnant, que nous avons fait éveillés. Qu'était au juste ce pays qui nous libérait en 1945? Où était-il situé? Nous n'avions pas eu le temps de comprendre, et nos pères n'avaient pas eu le loisir de nous l'apprendre.

8 novembre 1942, les Anglo-Américains, dans le but de libérer la France par le sud, débarquent au Maroc, à Safi, Fédala, Casablanca et Port-Lyautey, et simultanément en Algérie, à Oran et Alger. Fès, nœud de communication entre la Côte Marocaine et Oran, joue un rôle important dans l'opération. Après trois jours, Casablanca dépose les armes, et dès lors, les choses vont très vite.

Un beau matin, quelques jours après, vers neuf heures, un vrombissement s'entend sur la ville de Fès, et des dizaines d'avions gros porteurs, vraisemblablement des DC 3, survolent en parallèle la ville, déversant des tracts et surtout, dans un ciel bleu azur lumineux, des corolles, par centaines, blanches, resplendissant sous le soleil, corolles jamais vues auparavant, qui descendent lentement vers le sol, en oscillant, poussées vers Dahr-Mahrès, où stationnaient nos troupes.

Pas un bruit, une fois les avions passés. Des centaines de personnes, dans les rues et les jardins, regardaient en silence ce spectacle étonnant. Jeunes, nous n'avions pas la moindre idée de ce qui se passait. Même spectacle, surprise et incompréhension, quelques années plus tard, en voyant notre ville survolée par des B47, très haut dans le ciel, à peine visibles dans le ciel bleu, au bout de longues traînées blanches, dans un silence absolu.

En novembre 1942, les adolescents du quartier eurent vite fait de comprendre et de se précipiter sur le Boulevard du Quatrième Tirailleur, où des jeeps jusque là jamais vues, chargées de soldats américains, défilaient déjà. Nous les vîmes revenir les mains et poches pleines de choses étranges, qui venaient d'au-delà l'Atlantique. C'est ainsi que nous découvrîmes les barrettes de chewing-gum au pippermint, et les bonbons acidulés multicolores Wrigleys, dont la forme était celle d'un pneu. Un délice dont nous allions très vite prendre l'habitude, d'autant que les Américains ne tardèrent pas à s'installer à Nouaceur. Puis nous eûmes droit, peu après, assez rapidement, au bubble-gum rose, qui était vendu dans les rues, se présentait sous la forme d'un long bâtonnet de deux centimètres de diamètre, dont on découpait des cylindres de deux centimètres de long, qui nous permettaient des bulles translucides énormes.

Puis apparurent à nos yeux émerveillés des voitures de rêve, longues et larges, six places en deux banquettes, gigantesques pour des Européens, avec des coffres généreux, des ailes arrières prolongées, en queue d'avion. Il y avait des Cadillac, Pontiac, Ford, Chevrolet, Mercury, Oldsmobile et autres, de toutes les teintes et métallisées. Tout cela nous faisait fort envie, à nous qui ne connaissions que les Citroën 11 CV, Peugeot 503, Renault Juvaquatre ou Savane, Simca 1000 et 1300 au mieux, généralement noires, et bien chaudes pour le lieu, où nous entassions nos familles pour un week-end à Immouzer ou à Ifrane. Ce luxe américain était au dessus de nos moyens, bien sûr, ce qui n'empêcha nullement ces voitures, venant de Detroit, de Chicago, dont nous nous étions contentés au départ de collectionner les images et photographies, de se multiplier rapidement, au Maroc du moins. On ne les connut guère en France métropolitaine.

Puis vint le vinyle, qui remplaça la cire dure, et généra les disques 45 et 33 tours, et avec eux, les fameux Rock-and-Roll de Bill Haley, d'Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Chuck Berry, Little Richard, et de quelques centaines d'autres, et les slows des Platters, de Nat King Cole, Dean Martin, Sidney Bechet, dans les années 1954-1957, musiques nouvelles qui devaient amener à la danse tant et tant d'adolescents, pressés de gesticuler en rythme et en couple (nos parents, souvenons nous en, appelaient cela danse de singes), et de se reposer ensuite, tendrement enlacés. Cela, connu au Maroc bien avant de l'être en France, venait du Mississipi, entre autres, et de la Nouvelle Orléans, de Memphis, de Louisville, Saint-Louis, Chicago.

Nous, en AFN, avons l'habitude des agrumes et notamment des oranges, comme fruits courants, mais nous ne connaissions pas ces grosses oranges à peau lisse, à "nombril" volumineux, sans pépin, que nous appelons désormais "navelles". Ces fruits aussi juteux que sucrés venaient de Floride, autre région des USA, qui devait faire parler d'elle à partir des années 1960-1965, les fusées, qui nous ont ouvert la voie de l'espace et qui nous ont offert la lune, dont on nous avait tant parlé avant, et qu'on nous promettait si souvent gratuitement, partant majoritairement de cette région.

La Californie, où existe aussi une base de fusées, à Vandenberg, région montagneuse et désertique, où tant d'amateurs de filons et de chercheurs d'or se rendirent en fin de dix-neuvième siècle, se manifesta à nous dans les années 1950, avec Hollywood et le cinéma. Pour les gamins que nous étions, ce fut d'abord les collections de photos d'acteurs, dont nous échangeions les doubles entre nous, en cours de récréation. Ces photos, elles nous permirent de découvrir tout un tas d'acteurs américains que nous ignorions totalement jusqu'alors. Ils s'étaient tous fait un nom, après le cinéma muet, et dans les studios d'Hollywood, précisément. A notre époque, le seul plaisir que nous ayions, les adolescents, avant de découvrir slows et rocks, était le cinéma, où nous allions toutes les semaines, avec des copains ou des copines. C'est ainsi que nous découvrîmes les grands films américains sur la Guerre du Pacifique, avec les Iwo Jima, Guadalcanal et autres, et les films historiques sur la Grèce et la Rome anciennes, les jeux du cirque romain, sur l'Europe Moyenâgeuse, et les autres Peplums, comme on disait alors. Que de noms dans nos mémoires, avec notamment, chez les femmes, Lauren Bacall, Shirley Maclaine, Olivia de Havilland, Judy Garland, Rita Hayworth, Ginger Rogers, et chez les hommes, notre Eddie Constantine, Américain, lui aussi, Gene Kelly, le danseur, Burt Lancaster, Robert Mitchum, Clark Gable, Stewart Granger, Charlton Heston, Rock Hudson, Kirk Douglas, Errol Flynn, Orson Welles, John Wayne, Gregory Peck, et tant d'autres. Que de noms restés gravés dans nos mémoires, qui constituent des références pour nous, une partie aussi de notre propre histoire, car tous ces gens appartiennent clairement maintenant à l'Histoire et au Monde entier, à nous aussi, donc.

Bien sûr chacun d'entre nous connaissait New-York, the Big Apple, et ses sky-scrapers, ses boulevards illuminés, ses rues bondées, Central Park et la Statue of Liberty. Ça reste aujourd'hui le lieu de plaisir principal des Français en vacances à l'étranger..., et, comme précédemment, le symbole principal du Nouveau Monde, d'un monde où tout est construit vertical plutôt qu'horizontal, et où les rues et avenues sont perpendiculaires les unes aux autres, les avenues dans un sens, et les rues dans l'autre, où il suffit de savoir compter pour trouver sa rue, sans référence aucune à la géographie ou à l'histoire, à la littérature, aux arts ou aux sciences.

On parle au moins autant actuellement de la Californie, devenue un centre de recherche considérable sur l'informatique et ses dérivés, avec la fameuse Silicon Valley, et les nombreuses Universités liées. La dite Californie est aujourd'hui la sixième puissance économique du monde, à égalité avec la France. Un pays où la place et les ressources ne manquent pas, mais hélas peut-être de façon provisoire, l'eau nécessaire aux cultures et au développement, avec le Colorado, et les lacs Mead, près de Las Vegas, et Powell, étant lourdement restreinte du fait de l'absence des pluies. Certains sites californiens n'ont pas vu une goutte d'eau en plusieurs années, ce qui pose problème dans ce qui est et reste pour l'instant un paradis... Il est évident que le dessalement de l'eau de mer, lorsqu'elle pourra être appliquée à grande échelle, compte-tenu des ressources sans fin que constitue l'Océan Pacifique, sera un apport essentiel et apprécié, et en Californie, bien sûr, en premier lieu.

Pour nous, la Californie, c'était aussi un grand désert, très chaud, dont on estimait mal la position et l'importance. C'était aussi et justement une curiosité en tant que désert, et pour nous plus que pour quiconque, nous qui avons côtoyé ou connu le Sahara, et connu en été, à Fès, des chaleurs frôlant les cinquante degrés. Était-ce aussi chaud, aussi sableux et dénudé de toute végétation, aussi vide de toute vie, par exemple? Nous avons vu avec surprise qu'il n'en était rien, que de la végétation existait presque partout, et même des arbustes, arbres de Joshua et autres, torsadés, un peu secs, mais présents, ce qui montre que la nature sait construire des racines profondes pour aller chercher bien loin l'eau dont elle a besoin, et vivre de manière économique, dès lors que l'on laisse aux racines le

temps de se constituer de manière efficace, ce qui n'est apparemment pas le cas au Sahara et dans la plupart des autres déserts du Monde.

A propos d'eau toujours, il est étonnant de voir en Californie des surfaces plates extrêmement étendues, de centaines et centaines d'hectares, plantés en monoculture, de terre apparemment pauvre, comme dans les déserts locaux, sans arrosage visible. Voire des vignes en terrain toujours plat, pour nous, c'était un peu étrange, mais nous devons reconnaître que les vins californiens n'ont jamais déçu nos palais connaisseurs et exigeants. Beaucoup de légumes, d'agrumes, de fruits de façon générale, et toujours sans rivière, canaux, arrosage visible. Comment dans ces conditions la Californie s'y est-elle prise pour fournir en fruits et légumes tout le centre américain jusqu'à Chicago, voire le Canada? Mystère ! Mais les nombreux camions qui font la navette, et les trains multi-kilométriques sont bien là pour nous prouver que miracle ou pas, rêve ou non, les choses marchent plutôt bien de ce point de vue. Sans doute les nombreuses éoliennes vues et photographiées, au détour d'une petite colline y sont-elles pour quelque chose. Ce qui prouve qu'en certains lieux et dans certaines circonstances, l'éolien peut marcher pour produire... A noter aussi que nous n'avons pas vu de grandes centrales solaires, ni de panneaux photovoltaïques, ce qui pourtant, dans de tels déserts, pourrait apporter beaucoup d'énergie aux locaux et à leurs cités et industries.

Voilà ce qu'étaient nos connaissances et nos rêves d'USA, et entre autres, de Californie, depuis notre frêle jeunesse et jusqu'à notre tendre vieillesse naissante. Qu'allait-il rester de ces rêves et de ces impressions a priori, et risquons-nous d'être déçus ou au contraire d'un voyage en ce Pays de Cocagne?

La réponse à cette question, à l'occasion de notre voyage amical, fut unanime apparemment, favorable et plus, et ce, d'un bout à l'autre. Nous avons parcouru de longues distances, ce qui eut pu être pour nous tous fatigant, mais nous avons voyagé dans le confort et la sécurité, et nous avons toujours pu apprécier ce qui avait été préparé pour nous, dense, intéressant, passionnant même, à bien des égards, et sans temps perdu, tous les sites étant bien choisis, conformes à nos attentes les plus exigeantes, variés dans l'enchaînement proposé. Le rêve que nous avons fait ne s'est pas envolé... Il s'est confirmé, voire plutôt renforcé.

Il faut dire que nous eûmes la chance d'avoir pour nous accompagner et renseigner un guide extrêmement expérimenté, hyper-cultivé, de façon variée, et sachant meubler tous nos instants et répondre à toutes les questions que nous nous étions posées, et même à bien d'autres encore, essentielles. Nous avons toujours eu l'impression de nous déplacer librement, où nous voulions, sans contrainte, et pourtant nul problème jamais ne s'est posé, pas de temps perdu à attendre, pas un seul absent, pas d'oublié. Bon, nous avons bien sûr, l'expérience, la prudence et la sagesse derrière nous, même si nous n'avions pas toujours une bonne possession de la langue locale, mais nous devons reconnaître que tant au niveau de notre chauffeur que de notre guide, nous avons eu la chance de rencontrer ce qui se fait de mieux. Merci Béa et Thom, merci Javier. Vous avez largement contribué à faciliter et enjoliver notre voyage dans votre beau pays.

Los Angeles nous prit fatigués de notre voyage d'arrivée, mais c'est une ville agréable, avec ses immeubles, ses quartiers chics, ses rues, Hollywood, ses studios, ses vedettes, son musée Getty. Las Vegas fut aussi un enchantement, planté dans le désert, désert toujours présent entre immeubles et casinos, sa multitude de casinos, variés, intéressants, spectaculaires. San Francisco a des matinées bien brumeuses, mais est une jolie ville, avec ses parcs, ses quartiers Italiens et Chinois, son port, un câble-car unique dans le genre, et ses gigantesques ponts que sont le Golden Gate et le Bay Bridge, que nous eûmes la chance et la surprise de retrouver et d'admirer la nuit, un verre de champagne à la main.

Les sites naturels visités que sont le Grand Canyon, la Monument Valley, le lac Powell, le Bryce Canyon, et les chutes de Yosemite sont des sites uniques, du plus grand intérêt géologique et artistique, d'une beauté inouïe, quel que soit le temps ou presque. Le mois de mai fut clément et avait été bien choisi.

Un grand merci aussi à François et Michèle, qui avaient prévu toutes ces choses, maîtrisaient les problèmes, et veillaient sur nous à l'occasion, ainsi qu'à leur nièce, Françoise, amicale, efficace et dévouée. Merci à Daniel, notre Président, l'esprit toujours en éveil, et toujours aussi amateur de

danse. Un grand merci également à Alix Audurier pour ses compléments d'information en cours de voyage.

Une ou deux remarques encore pour terminer. Nous savons et savions déjà que des lobbys américains pour les cultures, pour les produits chimiques, pharmaceutiques, et économiques, existaient et étaient un peu une contrainte pour le monde, et notre pays notamment. Nous savions aussi que beaucoup d'Américains sont plus grands, et aussi, merci Mac Donald, plus gros que nous, et nous pouvions craindre de jouer sur place un rôle un peu particulier, peu en accord avec la norme locale. La Californie, ce n'est pas ça du tout. Nous y avons trouvé des gens peu différents de nous, ouverts, accueillants et sympathiques. Nous nous sommes trouvés chez eux chez nous, appréciés, aidés, par des gens qui comprennent notre culture, parce qu'ils en ont aussi une belle à offrir au monde. Sans vouloir s'étendre sur le sujet, tout doute a priori se trouve injustifié en Californie. Les USA sont et restent un très beau pays dont nous avons eu la chance de visiter, au moins un peu, quatre Etats, dont l'Utah, le Nevada, l'Arizona, et c'est aussi un pays très varié, ce qui est d'autant plus compréhensible que c'est un pays immense. Mais disons que pour nous, la Californie a été un plus comparée à ce que nous savions, et sur ce que nous connaissions pour certains. Alors le rêve californien, même s'il y a sur place quelques problèmes, dont celui de l'eau, c'est bien le rêve que nous avons formé, mais ... plutôt en mieux... Un grand bravo aussi aux Navajos, dont nous ignorions à quel point ce sont de grands artistes, et ce, dans des domaines très variés. Les USA, on y retourne quand ?

Texte de Henri Dupoisot
Juin 2016

